

D'après toutes les prévisions, nous nous attendons à une récession pour la fin de 1989. Le gouvernement est en partie responsable de cette récession à cause de ses politiques de taux d'intérêt élevés et de resserrement du crédit. Si nous nous dirigeons encore vers une récession, c'est en partie parce que le gouvernement n'a pas été assez prévoyant au cours des quelques dernières années pour bâtir une économie forte, parce qu'il n'a pas eu les nouvelles idées qu'il fallait pour créer de nouveaux emplois et pour faire prospérer Terre-Neuve et les autres régions éloignées afin que les gens commencent à être productifs et cessent de dépendre de l'aide sociale et de l'assurance-chômage. Nous empruntons de plus en plus d'argent parce que le pays est de moins en moins productif.

M. McDermid: Nous empruntons de moins en moins d'argent.

M. Nystrom: Le projet de loi à l'étude aujourd'hui autorise le gouvernement à emprunter plus de 25 milliards de dollars. Le ministre a dit lui-même que le service de la dette cette année atteindra 39 milliards. L'une des principales raisons pour lesquelles la dette et le déficit sont si élevés, c'est la politique du gouvernement qui consiste à garder les taux d'intérêt élevés.

Chaque fois que le taux d'escompte s'accroît de 1 p. 100 et est maintenu à ce niveau pendant un an, 1,5 milliard de dollars viennent s'ajouter au déficit. Si cette hausse de 1 p. 100 du taux d'escompte est maintenue pendant un an, le déficit national s'accroît de 1,5 milliard. Si elle maintient pendant deux, trois ou quatre ans, le déficit continue de s'accroître chaque année.

Au cours des deux dernières années, le taux d'escompte a monté en flèche. En mars 1987, il s'élevait à 7,14 p. 100. Le 1^{er} mai 1989, il atteignait 12,62 p. 100, soit une augmentation d'environ 5,5 p. 100. Le taux d'escompte a donc augmenté de quelque 5,5 p. 100 sur deux ans. Si une hausse de 5 p. 100 du taux d'escompte est maintenue pendant un an, cela ajoute 7,5 milliards de dollars à la dette nationale.

M. McDermid: C'est plutôt 6,4 milliards de dollars.

M. Nystrom: Le ministre dit que le chiffre exact est de 6,4 milliards. Les politiques des taux d'intérêt élevés qui se poursuivent depuis deux ou trois ans sont en grande partie responsables du problème que nous avons en ce moment.

Le défi numéro un du gouvernement est de trouver un moyen de réduire les taux d'intérêt. Il doit se rendre compte que cette politique de resserrement du crédit et de taux d'intérêt élevés nuit à l'agriculteur de Saskatchewan, au travailleur de Terre-Neuve, à la personne qui essaie de se construire une maison à Toronto ou en

Colombie-Britannique, et fait surtout beaucoup de tort à la petite entreprise.

Le taux d'intérêt réel est un des plus élevés depuis les années 1930. Même pendant la grande dépression—je n'ai pas les chiffres avec moi—les taux réels ont rarement dépassé 8 p. 100. En 1981 et 1982, nous avons eu une récession. Aujourd'hui, le taux d'intérêt réel est plus élevé qu'il ne l'a été pendant 51 semaines en 1981, la seule exception étant une semaine en août 1981. Aujourd'hui, le taux d'intérêt réel est de 8 p. 100. Par taux d'intérêt réel, j'entends la différence entre le taux de la Banque du Canada et le taux d'inflation. Aujourd'hui, le taux de la Banque est de 12,6 p. 100, alors que l'inflation est de 4,6 p. 100. Cela fait un taux d'intérêt réel de 8 p. 100. C'est le taux le plus élevé que l'on ait connu, sauf pendant un mois en 1981 où le taux de la Banque du Canada a atteint 21 p. 100 alors que l'inflation était de 12,7 p. 100, ce qui mettait le taux d'intérêt réel à 8,3 p. 100.

Lorsque les taux d'intérêt réels atteignent ce niveau, on est en sérieux danger. Le gouvernement a été très timide dans ses directives à la Banque du Canada et à son gouverneur, M. Crow, pour leur demander de réduire les taux. Je pense qu'il est possible de faire quelque chose. Nos taux d'intérêt sont 3,5 points au-dessus de ceux des États-Unis si l'on compare les taux des deux banques nationales. Le gouvernement Bush ne semble pas avoir peur de parler à M. Greenspan à la *Federal Reserve* pour lui demander de maintenir les taux d'intérêt assez bas. Si les Américains peuvent le faire, pourquoi pas nous? Nous pourrions réduire les taux d'intérêt de 1 ou 2 p. 100 sans provoquer la fuite de dollars de l'économie canadienne. Si le dollar valait deux ou trois cents de moins, cela stimulerait nos exportations.

Tous les premiers ministres provinciaux sans exception ont demandé au gouvernement fédéral d'essayer de convaincre M. Crow de réduire les taux bancaires au Canada. Mon ami le député de Mississauga-Sud (M. Blenkarn) le sait. M. Getty et M. Vander Zalm ont demandé la même chose. Robert Bourassa, champion défenseur du Parti conservateur, a dit la même chose.

[Français]

Et j'ai vu M. Bourassa pendant la fin de semaine, M. Bourassa qui aime beaucoup le premier ministre du Canada. Il était très négatif vis-à-vis du Budget du Canada, et je sais que mes amis, les députés québécois ici, sont d'accord avec M. Bourassa, savoir que nous avons maintenant un Budget canadien qui sera difficile pour la population québécoise. Je pense que M. Bourassa a raison: le taux d'intérêt est trop élevé au Canada et ce sera un problème pour longtemps pour notre économie canadienne.